

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1005-Souvenirs-et-grillages-de-Matthieu-Lorin.html>



Vient de paraître

# I.D n° 1005 : Souvenirs et grillages, de Matthieu Lorin

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 16 septembre 2022

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

... aux éditions [Sous le sceau du Tabellion](#), et j'en ai écrit la préface : *Échappement*, que vous trouverez reproduite ci-dessous. En seconde partie de l'ouvrage, *Proses géométriques et arabesques arithmétiques*, recueil qui me permit d'accueillir **Matthieu Lorin** d'abord sur le site parmi les *Voix nouvelles* ( *Repérage* du [7 octobre 2021](#)), puis dans la 193I livraison de *Décharge*, en des poèmes vers lesquels convergea l'attention de **Patrice Maltaverne** et d'**Hélène Miguet** tour à tour (cf : *Repérage* du [3 avril 2022](#)).

L'occasion de faire connaissance avec des éditions nouvelles, actives depuis 2019 dans la région lyonnaise, sous la direction d'**Alain Chassagneux**. *Souvenirs et grillages* est le 101 titre d'un catalogue qui fait *feu de tout bois* (pour reprendre le titre du roman de Chassagneux, lequel inaugurerait ainsi en 2019 sa maison par cette oeuvre personnelle), généraliste autrement dit, dont la référence majeure reste **André Dhôtel** : *L'homme de la scierie*, publié en 1950 chez *Gaillimard*, y a été réédité en 2020.



## Échappement

Toujours émouvant d'accompagner les premiers pas d'un poète. D'attirer l'attention du lecteur sur l'émergence d'une écriture : dans l'activité de critique à laquelle je suis entraîné (je laisse à chacun imaginer les obscures raisons qui peuvent l'expliquer), rien ne me paraît plus justifié. De fait, c'est ce qui me guide en tant que responsable de la collection *Polder* aussi bien que dans mes interventions relatives à la revue *Décharge*, et c'est dans ce cadre qu'il n'y a guère plus d'un an, j'ai salué comme *Voix nouvelle*, celle de Matthieu Lorin qui m'avait soumis le manuscrit de *Proses géométriques et arabesques arithmétiques*, recueil publié par la suite aux éditions du *Nain qui tousse* et qu'on retrouvera en seconde partie du présent ouvrage.

L'originalité de son propos était flagrante, il n'est pas si fréquent d'associer mathématiques et poésie. Pour être honnête, ma réticence à retenir ces *Proses* dans la collection *Polder* venait de leur trop grande proximité avec les tournures de phrase, l'écriture, de Guillevic, auteur d'*Euclidiennes* qui plus est. Il est des influences moins heureuses, celle-ci ayant l'avantage de souligner l'assiduité avec laquelle Matthieu Lorin s'adonne à la lecture de la poésie d'aujourd'hui, comme le confirme l'ensemble : *Souvenirs et grillages*, qu'il nous révèle aujourd'hui.

La métamorphose est accomplie, les promesses réalisées : on y entend une voix personnelle, Matthieu Lorin est devenu lui-même. Nulle rupture cependant, le poète continue de pratiquer une prose joueuse, sans doute plus inventive désormais, ne s'est pas détourné de ses admirations littéraires : par paradoxe, alors même qu'il s'agit de marquer une prise de distance, une émancipation par rapport aux grands modèles auprès desquels il a fait son apprentissage, il s'attarde à leur rendre hommage ; et un poème sur deux, significativement, est un *Souvenir de lecture* : de William Faulkner, de Yukio Mishima et Thierry Metz, à Robert Musil et Georges Bernanos. *J'ai hypothéqué mon inspiration en te lisant*, arrive-t-il à écrire dans le poème adressé à Richard Brautigan. Matthieu Lorin n'est pas un ingrat, mais il a également mesuré combien l'entravaient les oeuvres anciennes, comme autant de *grillages* dit le titre, devenus *barbelés* dans le poème final, et qu'il faut couper avec une pince, et écarter pour *se faufiler*.

La conquête de son propre espace de création est à ce prix, mais tout se passe comme si l'auteur, devant le champ qui s'est libéré devant lui, avait eu besoin d'un dernier récapitulatif de ses souvenirs de jeunesse avant de s'élancer sur la route (la sente, le chemin, allez savoir) qu'il va devoir désormais inventer : *Longtemps j'ai été cet oiseau foudroyé que l'on trouve sur le bitume au petit matin*, lit-on dans une des premières proses, et les suivantes nous renvoient à *Autrefois*, ou *Au commencement*... Par bonheur, le poète ne s'enlise pas, comme il semblait le craindre, dans des anecdotes personnelles, il affirme sa maîtrise nouvelle en détournant avec un subtil humour la narration vers des riens, ou ce qui peut sembler tels (on songe au *si peu*, cher à Antoine Émaz) : ici, *un trognon de pomme*, là, *à peine un caillou* et *il n'y aura pas de chaussure où entrer*, et encore dans ce poème 14 :

le jour je suis une cigarette éventrée..., le soir je suis ce lampadaire visité par les chauves-souris..., la nuit, je ne suis plus qu'une dent cariée...

Mais assez dit. Le point est fait : inutile de lester davantage de mes commentaires cette poésie qui se défendra bien toute seule. Dont on attend, sans trop de crainte, qu'elle invente un avenir à son poète...

*Post-scriptum :*

**Repères : Matthieu Lorin** : *Souvenirs et grillages*. Préface : **Claude Vercey**. Éditions : [Sous le sceau du tabellion](#) ( 31 rue de Strasbourg - 69300 Caluire-et-Cuire). 118 p. 18Euros.

Matthieu Lorin dirige désormais [La Page blanche](#), revue accessible en version électronique et papier. Le 60ème numéro vient de paraître.